[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (2009)**

Heft 1808

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La sculpture de l'enchantement est aussi évocateur que le titre principal, sinon plus.

L'exposition montre un grand nombre de sculptures anthropomorphiques, masculines et féminines, magnifiques, en bois souvent poli, parfois sobrement polychromes. On ne sait si elles veulent s'éloigner ou se rapprocher de la condition humaine, ni quelle volonté de déformation ou de réformation de celle-ci et de la société les habite?

Sont présentés également de nombreux masques en bois, eux aussi merveilleux, sobres et sévères, anthropomorphes, quelquefois zoomorphes. On ignore aussi s'ils servent à cacher ou à désigner leurs porteurs, notamment lors de rituels religieux et/ou civils. Le pouvoir n'est souvent jamais très éloigné du religieux.

Cette exposition montre aussi, à côté des statues et des masques – la majorité des pièces exposées –, des sceptres, un tambour, un bouclier et bien d'autres objets. Le tout provient de la partie centrale de l'Afrique, d'ouest en est, date du début du vingtième siècle et sort des collections exceptionnelles et fournies du Musée. Une accumulation due à des acquisitions et à des recherches bien orientées, mais aussi à des donations cohérentes, telles celles du peintre Emile Chambon.

Au terme de la visite, une remarque et deux questions.

L'exposition est organisée dans des salles obscures. Seuls les objets présentés dans de grandes vitrines sont éclairés; une mise en scène *«train fantôme»*, qui vise sans doute à accentuer le caractère mystérieux des statues et des masques, mais qui toutefois est un peu trop poussée.

La première question relève d'un débat permanent: est-ce de l'art? Au-delà de la tentative de Pablo Picasso et de ses amis, subjugués par des objets semblables à ceux qui sont exposés, de construire un art africain qui n'a jamais existé, il est possible de répondre par une citation de Théodore Adorno: *«La définition de l'art est toujours donnée à l'avance par ce qu'il fut autrefois, mais n'est légitimée que par ce qu'il est devenu, ouvert à ce qu'il veut être et pourra peut-être devenir.»*

La seconde question, elle aussi, perpétue une interrogation: faut-il rendre à leurs pays d'origine, d'où elles ont été extraites durant la longue période de colonisation, les magnifiques pièces exposées? Beaucoup d'Africains et d'Européens estiment que c'est nécessaire. Les deux cultures doivent négocier afin que ces objets soient vus par le plus grand nombre.

Ce journal et le site sont publiés par la SA des éditions Domaine Public
p.a. Alex Dépraz – Chemin de Chandieu 10 – CH-1006 Lausanne – CP 10-15527-9 Lausanne